

Dans ce programme est exprimé le fait que l'Etat national est dépassé, en tant que cadre pour le développement des forces productives, en tant que base pour la lutte des classes, et par conséquent en tant que forme étatique de la dictature prolétarienne. A la défense conservatrice de la patrie nationale surannée, nous opposons une tâche progressive, c'est-à-dire la création d'une nouvelle « patrie » plus haute, de la révolution, de la démocratie européenne, qui, comme point de départ, pourra seule rendre capable le prolétariat de propager la révolution dans le monde. Bien entendu, les Etats-Unis d'Europe ne seront qu'un des deux axes de « réorganisation mondiale » de l'industrie. Les Etats-Unis d'Amérique en constitueront l'autre.

Voir les perspectives de la révolution sociale dans les limites nationales signifie succomber au même esprit nationaliste étroit, qui forme le contenu du social-patriotisme Vaillant jusqu'à la fin de sa vie, considérait la France comme le pays de prédilection de la révolution sociale, et c'est précisément dans ce sens qu'il insista pour sa défense jusqu'au bout. Leutsh et d'autres, les uns hypocritement, les autres sincèrement, croyaient que la défaite de l'Allemagne signifierait avant tout la destruction des bases mêmes de la révolution sociale. Dernièrement encore, nos Tseretelli et nos Tchernov qui, dans nos conditions nationales, ont répété la même triste expérience du ministérialisme français, jurent que leur politique sert les buts de la révolution, et, par conséquent, n'a rien de commun avec la politique de Guesde et de Sembat. D'une façon générale, on ne doit pas oublier que dans le social-patriotisme il y a, à côté du plus vulgaire réformisme, un réformisme actif, un messianisme révolutionnaire national qui consiste à considérer sa nation comme l'Etat élu pour conduire l'humanité au « socialisme » ou à la « démocratie », ne fut-ce que sous sa forme industrielle ou démocratique et vers les conquêtes révolutionnaires. Défendre la base nationale de la révolution par de telles méthodes préjudiciables aux rapports internationaux du prolétariat revient réellement à miner la révolution, qui ne peut commencer autrement que sur une base nationale, mais qui ne saurait être parachevée sur cette base, étant donné l'interdépendance économique politique et militaire actuelle des Etats de l'Europe, jamais plus amplement démontrée qu'au cours de la présente guerre. Le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe exprime cette interdépendance qui déterminera directement et immédiatement l'action conjuguée du prolétariat européen pendant la révolution.

Le social-patriotisme, qui est en principe, sinon toujours dans les faits, l'application du social-réformisme dans sa forme la plus pure, et son adaptation à l'époque impérialiste se propose, dans la présente tourmente mondiale, de prendre la direction de la politique du prolétariat en suivant la voie du « moindre mal », c'est-à-dire en rejoignant l'un des deux camps adverses. Nous rejetons cette méthode. Nous soutenons que la guerre préparée par l'évolution antérieure a posé d'une façon tout à fait claire les problèmes fondamentaux du développement capitaliste actuel dans son ensemble. Bien plus, que la ligne à suivre par le prolétariat international et ses sections nationales ne doit pas être déterminée par des traits politiques et nationaux secondaires, ni par des avantages problématiques de prépondérance militaire d'une des parties contre l'autre (alors que, de plus, ces avantages problématiques doivent être payés d'avance par le renon-

cement absolu à toute politique indépendante du prolétariat), mais par l'antagonisme fondamental qui existe entre le prolétariat international et le régime capitaliste dans son ensemble. L'union démocratique républicaine de l'Europe, une union réellement capable de garantir le libre développement national, n'est possible que dans la voie de la lutte révolutionnaire contre le militarisme, l'impérialisme, le centralisme dynastique, au moyen de révoltes dans chaque pays et de la convergence consécutive de tous ces soulèvements en une révolution européenne. La révolution européenne victorieuse peut, indépendamment de son cours dans les différents pays, en l'absence d'autres classes révolutionnaires transmettre le pouvoir au seul prolétariat. Ainsi les Etats-Unis d'Europe sont la seule forme concevable de la dictature du prolétariat européen.